

# Les Suggestions

Mars -  
-AVRILS-

de Hautaley

C'EST DU MAL GAULOIS QUE LA FRANCE MEURT.  
FRANÇAIS, DÉLIVRONS NOUS DU GAULOIS : CE SERAIT NOTRE SALUT ;  
C'EST NOTRE DEVOIR !

---

*Militants de l'Opposition, qui vous dites Français, qui vous croyez Latins,*  
L'oligarchie gouvernante a vraiment la partie trop belle avec vous. Et bien à plaindre qui entreprend de vous mener au combat contre votre véritable ennemi ! Vous parlez, vous agissez comme si vous aviez perdu le sens même de la France ; perdu aussi la volonté de vaincre, et jusqu'à la foi dans la possibilité d'une victoire.

Je vous avais promis un programme d'Offensive enfin pratique, enfin français contre le régime gaulois anti-français dont votre opposition à côté et à faux, et si puérile, constitue le plus solide appui. J'ai commencé de vous tenir parole avec ma série de "Suggestions" : NOUS NE VOULONS PAS NOUS BATTRE POUR LES ANGLAIS!  
- DÉLIVRONS LA FRANCE DU RÉGIME GAULOIS ! - LA RAISON FRANÇAISE NE RECONNAÎT PAS LA LÉGALITÉ POSTICHE DES GAULOIS. - EXHORTATIONS.

Dénonçant le malentendu, la fausse direction où vous êtes fourvoyés, pour le plus grand profit de l'adversaire que vous croyez combattre, j'ai rattaché, comme il le fallait, tout système d'opposition française à son principe originel, à ses antécédents primordiaux, à ses causes profondes, dont vous avez manifestement perdu conscience. Je vous ai invités à considérer ce FAIT que la ~~pe~~ race mixte qui peuple La France, (~~est~~ "construction germanique avec des matériaux gallo-romains" - Renan), composée ethnique soumise à l'action des siècles et de toutes les perturbations accidentelles, a tendu constamment à se dissocier, et cela au profit de la race composante la plus médiocre, conformément à une loi invariable. — Ce FAIT que tout le développement de la combinaison FRANCE, depuis la dislocation du grand empire de Charlemagne jusqu'à nos jours, n'est que l'effet et l'histoire de la poussée continue des matériaux humains antérieurs à l'édification de la France pour secouer le joug de l'ordre français, pour affaiblir et pour éliminer le sang nordique, pour se dissocier, pour suivre leur pente naturelle vers les conditions de vie les plus inférieures, vers l'inorganisation primitive : poussée qui a revêtu toute une série de déguisements, d'abord littéraire et satirique, puis religieux, puis philosophique, puis révolutionnaire, enfin communiste. — Ce FAIT que pas plus que dix siècles d'administration française et de fusion du sang et des idées n'ont pu empêcher les paysans ibères de rester ibères comme il y a deux mille ans, pas plus dix siècles de civilisation française n'ont empêché l'ortie gauloise de rester ortie et d'envahir le jardin FRANCE. —

Enfin ce FAIT que notre République (obligée de se dire française) est tout simplement la forme politique d'une RÉVERSION GAULOISE; que le nom français, qui n'appartient qu'à la race germano-gallo-romaine, est usurpé par une race différente, par un autre composé ethnique — et que la peau du lion français ne couvre plus — que l'âne gaulois!

Il suffit d'entrer dans cette considération pour tenir la clé de tout notre développement historique et pour saisir du même coup le seul programme et la seule méthode efficace pour une opposition réellement française.

Une opposition n'a pas, en effet, le droit de se dire française, qui ne s'oppose pas à tout ce qui est la négation et l'antithèse même du caractère et de l'idéal français: aux mœurs débraillées des Gaulois, à leurs instincts anarchiques, à leur politique d'écervelés, à leur naturalisme incurable. Elle aura beau se prétendre française; si elle ne brûle pas tout ce qu'adore le Gaulois: l'égalité dans la bassesse, la passion de l'ordure, de la rhétorique, du désordre et de la destruction; si elle n'adore pas tout ce que le Gaulois brûle: l'Autorité, l'Harmonie, l'Honneur, la fierté, la grandeur d'âme, la tradition, la spiritualité créatrice, — elle ne sera jamais qu'une agitation saugrenue de Gaulois dissidents.

A cette objection inévitable: Inutilité de tout effort pour remonter le courant des fatalités qui éliminèrent de vos veines le sang nordique et qui ont volatilisé le nectar français, ne laissant au fond du vase que la boue gauloise — j'ai répondu par ces autres faits: Etat, c'est à dire organisation, hiérarchie, et Gaulois, c'est à dire anarchie, sont deux termes qui s'excluent. On ne conçoit pas un chemin de fer gaulois, un arsenal gaulois, une marine, des finances gauloises. L'Etat gaulois n'est donc pas viable; il ne se maintient qu'en se donnant pour français, ou Latin, et en s'étayant de valeurs sociales non gauloises; en s'appuyant sur des groupes aptes à l'organisation, sur des éléments étrangers, sur la finance israélite, par exemple. Or son support fondamental, c'est vous, Conservateurs français, vous, avec les principes, les traditions, les intérêts moraux que vous représentez, lesquels sont rien moins que gaulois. Eh oui, aussi diminués que vous soyez en tant que survivants de l'humanité française, sans votre concours, toujours escompté, toujours accordé, la République, intégralement défrancisée, aurait dégénéré en Gaule cahotique d'avant J. César (La vraie Cité future où tendent nos collectivistes!)

Il est si bien à votre merci, l'Etat gaulois, que <sup>vous</sup> pouvez le mettre au défi de se proclamer, de s'avouer enfin RÉPUBLIQUE DES GAULES — ce qui serait pourtant le dénouement logique des GESTA GALLORUM CONTRA DEUM qui ont succédé aux GESTA DEI PER FRANCOS!

A cette autre objection grave: Impossible de s'entendre, de se grouper en un seul parti avec un programme unique, pour imposer aux dirigeants l'obligation de Gouverner français, tout comme d'autres minorités savent bien les contraindre de gouverner juif, de gouverner anglais, etc — j'ai répondu en vous offrant cette formule, la seule qui puisse unifier et concentrer votre action: Règnera qui pourra, mais il gouvernera pour la France ou il ne gouvernera pas! Nous ne le permettrions pas, Et on ne peut gouverner sans nous!!

Mais, pour faire prévaloir cette formule, encore faut-il que vous Pensiez français

vous-mêmes, afin de pouvoir vous entendre sur le sens de GOUVERNER FRANÇAIS.

Certes, je ne vous demanderais pas de vivre à la française. Car vivre <sup>traditions</sup> ~~au~~ ~~bourgs~~ ~~des~~ ~~français~~ et du tempérament français, n'est-ce pas la marotte de tous mes concitoyens ? Les uns se font des mœurs et une silhouette anglaises; les autres ont adopté le genre yankee; le plus grand nombre, hélas! est atteint de Gallomanie. Débrailler sa tenue, débrailler son caractère, son âme, son esprit; se débrailler les uns les autres; réaliser en soi la Cité future (d'ilya deux mille ans) prêchée par les orateurs, promise par l'Hercule gaulois, cette révolte de bestiaux à la mangeoire, cette basse-cour idéale où tous les snobs de la paix et de l'égalité absolue pourront brouter la même pécorée sur le fumier communiste. Nul ne s'avise d'arborer le genre français. C'est un type aboli, dont les générations contemporaines, prétendues françaises, n'ont même pas souvenir. (1)

Mais s'il ne faut plus espérer que vous remontiez un tel courant, encore faut-il pourtant que vous ~~restauriez~~ restauriez en vous, pour une action politique française, tout au moins le Bon sens positif et clair qui fut un don essentiel du génie français - et, aussi, la complète notion d'une certaine tradition qu'il s'agit précisément de reprendre et de prolonger dans le présent et dans l'avenir. Car, faute de ces valeurs, ni cohésion, ni discipline parmi vous, ni programme, ni méthode, ni action pratique, ni résultats à espérer.

Or, c'est pour aiguiller vos esprits sur la voie du sens pratique et de la Tradition française; c'est pour préserver votre combativité des fausses directions et des pièges tendus par vos oppresseurs; que mes SUGGESTIONS vous ont apporté quelques visions claires des réalités avec lesquelles vous êtes aux prises sans les connaître, ainsi que des buts immédiats à envisager; que, notamment, j'ai mis en relief sous vos yeux l'antagonisme des deux Légalités, dont vous n'aviez aucune idée, et qui fournit un principe et une arme

(1) Ce que j'entends par Genre français? = Pendant l'occupation de Francfort, en 1799, un officier des armées de Louis XV, le comte de Thorane, fut logé chez le père de Goethe. L'apparition de ce personnage fut pour le jeune Goethe une véritable révélation: la révélation d'un type d'humanité par ~~venu~~ à la sociabilité parfaite, à la suprême élégance morale, à un dosage exquis de noblesse et de simplicité, d'énergie et de sérénité, de sentimentalité virile et d'urbanité souriante. Emmerveillé, saisi de respect, Goethe grava plus tard, en traits profonds, dans ses MÉMOIRES (POÉSIE ET RÉALITÉ), cette physionomie exemplaire <sup>d'un</sup> ~~de~~ ~~plus~~ Français. Elle y reste, comme embaumée, en des pages impérissables, et offerte à l'admiration de tout l'Univers pensant. Lisez ce témoignage d'un grand Allemand, rendant justice à la vraie Société française, dont les littérateurs gaulois n'ont jamais su que diffamer la mémoire et dissimuler la beauté: Vous saurez alors ce que j'entends par Genre français - et vous saurez aussi de quelle hauteur il faut descendre pour aller du caractère français à l'orgueil théâtral du parfait Romain, par exemple - à l'égoïsme hautain et borné du parfait Anglais - à la souplesse asiatique du parfait Juif - à l'austère corruption, à l'infatuation pharisaïque du parfait Calviniste - à l'âme sordide et inconsistante du parfait Gaulois. etc.

(4)  
d'opposition formidable à qui saurait s'en servir ; et qu'enfin je me proposais de vous exposer la coexistence et le conflit de deux Centralismes, l'un vital, l'autre postiche, celui-ci dévorant celui-là — puis d'éclairer successivement tous les ressorts si précaires de cet appareil de la domination gauloise qui serait à votre merci si vous saviez m'entendre, et vouloir!

Mais, à compter sur vous, ne perdrais-je pas mon temps ? En vain, jusqu'à ce jour, j'ai projeté ma lumière sous vos yeux : vos yeux ne savent même plus voir. Des révélations grosses de conséquences, des aperçus, des indications ouvrant la porte à des séries, à des trombes de résultats pratiques, ne vous ont ni frappés ni même distraits de vos routines stériles. Toute votre opposition se réduit et s'entient à ces deux cris : A BAS LES JUIFS ! A BAS L'ALLEMAGNE ! (Cris d'ailleurs contradictoires, attendu que domination allemande exclut domination juive. Moins lâches que les Gaulois, les Allemands n'ont jamais admis les Juifs ni dans leur armée, ni à la direction de leurs affaires nationales.)

Il faut donc vous le dire une bonne fois, mes pauvres amis : Une opposition réduite à ce geste puéril et simpliste n'est le fait que d'une combativité bornée, d'une énergie aux abois, qui recule devant les vrais devoirs de l'action sérieuse, de celle qui se renseigne, s'organise et lutte pour vaincre — au besoin dans l'ombre, comme je le fais moi-même, et comme les F. M. :

Vos manifestations à cette Tribune parlementaire que vous auriez dû fuir comme un mauvais lieu, et bafouer comme une mystagogie puérile, indigne des Français, n'ont pas plus de valeur offensive, pas plus d'efficacité militante que la dernière fantasia de Vercingétorix, s'affublant de ses plus belles armes pour aller ... se rendre à César!

Voyons, soyez sincères avec vous-mêmes, posez vous loyalement ces questions :  
— Si, demain, vos clamours faisaient expulser les Juifs de France, comme autrefois les Jésuites, en votre âme et conscience, en résulterait-il plus de patriotisme à l'école, plus de moralité dans la République, plus d'art, plus de prospérité matérielle, plus d'ordre, moins de parlementaires salivant, et, ce qui est plus grave, légiférant d'un bout de l'année à l'autre ; moins de Ministères, de Secrétariats, Offices, et autres clapiers à bureaucrates ?

— Est-ce la faute des Juifs ou des Allemands si les Néo-Gaulois, revenus aux mœurs qu'avaient leurs ancêtres bien avant l'apparition des Sémites en Europe, sont encore plus éloignés que les Juifs du véritable type français ? Et si des indigènes tels que les Combes, les Brisson, les Waldeck Rousseau, Les Relletan, les Jaurès, les Loubet, les Mascaraud, sont bien plus malfaisants, de fait et d'intention, que les pires Juifs ?

— Et dans le Passé, est-ce des Juifs qui ont porté à la France les coups les plus meurtriers ? Calvin, les Libertins, Coligny, J.J. Rousseau, Diderot, Voltaire, Marat, Robespierre, étaient-ils juifs ? Fouquier-Tinville, Fouché, furent-ils des Juifs ? Est-ce des Allemands ou des Juifs

qui ont jeté les ossements de Richelieu à la voirie, et fauché par milliers les têtes les plus françaises?

— Quel Juif aujourd'hui vivant a fait plus de mal à la société française, chambardé plus de traditions, supprimé plus d'institutions vitales, lancé plus d'innovations malfaisantes, taché ses mains de plus de sang français, livré les fonctions publiques à plus de calvinistes et de Juifs que Clémenceau, ce parfait spécimen du néo-gaulois, politicien balochard, beau phraseur, accusatif, vénéneux, taré?

— Est-ce les Juifs, est-ce les Allemands qui ont inventé le Parlementarisme permanent, légiférant à jet continu, avec ses conséquences nécessaires: #entassement du fonctionnarisme parasitaire, #multiplication sans fin des foyers de bureaucratie?

— Avez-vous compté combien de Juifs parmi les vingt-cinq mille aliborons gaulois qui excitent chaque matin les petits rescapés du malthusisme laïque à la haine et au mépris de la France, remplacée par la République, et qui leur enseignent à placer leur idéal au même niveau que leur ventre? (Peut-être pas dix!)

— Si vous oubliez que la race germanique ne versa jamais que de la Force dans les veines de la France — et que, par contre, dans le milieu gallo-romain, les éléments germaniques se sont invariablement affaiblis et assimilés; si vous ne vous souvenez plus que l'Empire romain dégénéré ne put qu'en se retremplant au contact des Germains repousser les invasions asiatiques, tandis que l'élite gauloise fignolait des vers latins; si vous ne comprenez pas que notre Nation, incapable de #lutter pour la vie si elle achève de retomber en Gaule, n'a plus qu'un moyen de salut: se retourner vers son foyer originel de vitalité physique et morale, s'allier à l'Allemagne; d'où ces résultats: Juifs et Gaulois ramenés à leur place, à l'arrière plan; puis France et Allemagne unies dominant sur le monde entier — Si vous ne sentez pas enfin qu'ainsi seulement, et du même coup, peuvent se résoudre le problème de l'Alsace et se réaliser la vraie revanche par la reconstitution ethnique de la France, ouverte à l'immigration germanique — Et si, par une aberration criminelle, vous persistez à vous faire les plus zélés auxiliaires de cette diplomatie judéo-maçonnique qui travaille pour le compte des Anglais et qui les aide à nous pousser devant eux contre l'Allemagne — Eh bien, est-ce la faute des Allemands?

— Direz-vous que les Juifs font du tort à la suprématie artistique de notre patrie? Pour s'en tenir au passé, les Juifs collectionnent nos antiquités artistiques, les accaparent, en trafiquent — ils les comprennent du moins, ils les mettent en valeur, les conservent, soit pour autrui, soit pour eux-mêmes. Mais peut-on les convaincre d'avoir, comme les brutes gauloises, martelé des statues, brisé des tombeaux, démolit des châteaux, vandalisé, calvinisé, rasé des églises, pour mettre à la place le marché aux cochons, ou des baraques de quelque Great church international Association?

— Et, enfin, soutiendrez-vous que d'Israël nous soit venue cette littérature d'érotomanes qui met la France en odeur d'infamie et qui nous fait passer pour un

peuple d'exhibitionnistes, de sganarelles et de ribaudes ? Comme si le flot d'ordures qui nous submerge venait d'autre cause que du dévoiement, aujourd'hui libéré de toute contrainte, de cette mentalité gauloise qui n'a jamais su que glorifier l'animalité humaine, ses vulgarités, ses appétits, médire de tout sentiment supérieur, maudire toute règle, dénigrer toute beauté morale ! Comme tout ce qui a pu être écrit contre la famille et contre l'honneur des Français n'avait pas été imprimé des milliers de fois par les vieux auteurs gaulois, et notamment, pour n'en citer que deux exemples devenus classiques, dans LES QUINZE JOIES DU MARIAGE (XV<sup>e</sup> siècle) et dans cette LV Lettre Persane, de Montesquieu, qui est une pure infamie !

Ignorez vous donc que, dès les premiers temps de la Combinaison FRANCE, deux tempéraments, opposés se sont manifestés, divergeant en deux courants, en deux directions des mœurs et des esprits ?

D'une part, le courant obscène, de source gauloise ; toute une littérature triviale et basse, sur ces thèmes sempiternels : Boustifaille, Rigolade, Rapprochement des sexes, Coïtage, maladies honteuses, Lyrisme du Ventre et de Messire Luc, glorification de la Couardise et de l'abjection, de toutes les formes du Laid, du Faux et du Mal ; Joie d'avilir, de détruire, de nier, de salir tout ce qui est pudeur, fierté, honneur, ordre, fécondité ; Courant libertin qui, depuis mille ans et plus, contraint la langue française aux mêmes grivoiseries, aux mêmes scatologies, aux mêmes pamphlets contre la chasteté, la noblesse, la force, contre toute aspiration chevaleresque, contre toute fiction féconde ; — fleuve excrémental qui a toujours été s'élargissant, éclaboussant les plus belles pages de notre Passé, les plus suaves figures, les plus hauts caractères, les plus vénérables aïeux, et charriant sur ses flots impurs la Camelote cérébrale que les Libertins transpirent aux Mauvais Garçons calvinistes, aux austères corrompus de cette noblesse gauloise, jamais bien francisée, surtout en Aquitaine, qui ne sut montrer quelque passion et quelque valeur que contre la France ; puis aux laquais philosophes de l'Encyclopédie ; puis aux cuistres carnassiers de 1793 ; et enfin à nos pornographes contemporains.

L'autre courant, qu'on pourrait dire lilial, apparaît avec la vibrante sentimentalité du Prologue de la Loi salique. Un dosage providentiel d'idéalité gothique, de réalisme romain, de sensibilité catholique et des naturalismes préceltiques et gaulois, en fait ce miracle de clarté, d'énergie élégante et sobre, le Genie français ! Génie unique en son genre, et supérieurement créateur, qui réagira contre la laideur stérile de la vie grégoire, qui saura broder, durant des siècles, en fils d'azur et d'or, sur le terne canevas de la médiocrité gauloise, les gestes prodigieux des temps héroïques, les épreuves, les vertus, les prouesses, les fondations épiques, et toujours vivantes, d'une race d'élite, toutes les illustrations, toutes les fleurs littéraires, toutes les fictions fécondes de ce merveilleux roman de chevalerie et d'exaltation esthétique d'où s'exhala comme un parfum l'incomparable sociabilité du Royaume des Lis, « le plus beau sous le ciel ! »

Qui sait vraiment l'histoire de la France peut discerner et y suivre ces deux courants : l'onde claire et la fange liquide, descendant la même pente entre les mêmes rives, sans se confondre, pendant plusieurs siècles. Un jour, au XVII<sup>e</sup> siècle, la spiritualité française, débordée par la fécalité gauloise, essaie de réagir. (Procès de Théophile Viau devant le Parlement de

(7)  
Paris) Depuis lors, le Libertinage gaulois, un instant refoulé, a pris sa revanche. Allié avec toutes les puissances et toutes les haines antifrancaises, et sous le masque de la Philosophie et de la sincérité religieuse, il est parvenu enfin au pouvoir; et il a engagé, contre l'Âme française, une guerre sans merci.

Aujourd'hui, la réversion gallique est accomplie. La marée immonde est étalée, submergeant la France des lis. Où vivait jadis la France, grouille présentement la grande porcherie gauloise, cité idéale des Mascarille, des Trissotins et des momiers de Genève. Jusque dans nos villages les plus agrestes, la beauté des vieux chants mystiques a déserté les lèvres laïcisées des enfants et des citoyennes; elle y est remplacée par la Valse des Cocus! — Quant à... ces derniers, l'Aliboron du village, en les émancipant des sentiments traditionnels, en a fait les égaux de cette intéressante jeunesse du Quartier Latin dont l'indépendance intellectuelle s'affirme par ce refrain devenu classique, et où, d'ailleurs, se livre toute l'âme gauloise:

“ Pompons la m..., et pompons la souvent,

Et envoyons faire f..... ceux qui ne sont pas contents!

L'égout gaulois n'a eu besoin pour déborder, on le voit, d'aucun apport, juif ou autre.

— Si nos Sâmites sont à l'aise dans ce cloaque, comme des poissons dans l'eau, sont-ils aussi blâmables que vous, Français, qui n'osez regarder en face les vraies causes du mal, de peur d'avoir à les combattre par des entreprises autrement hardies, et compliquées, et laborieuses que des chahuts de potaches et des cris de camelots?

---

Oui, mes amis, posez-vous ces questions, loyalement. Et si vos conclusions diffèrent des miennes, je renonce à prêcher dans le désert.

Mais alors, vous n'apprendrez jamais, ni de moi, ni des Juifs, comment les faibles s'y prennent pour devenir les forts. Vous continuerez à faire sottement le jeu de vos adversaires. Plus que jamais, vous commettrez la faute énorme de n'attaquer le Césarisme parlementaire qu'à la Tribune, c'est à dire sur son terrain, où vous ne pouvez être qu'invariablement écrasés. Et vous ne saurez jamais vous servir des armes que le hasard ou les fautes de l'ennemi laissent entre vos mains. Tous les hommes de valeur de votre parti, découragés de votre inaptitude à l'action, glisseront de plus en plus à gauche. Peut-on suivre des gens qui ne savent ni où ils veulent aller, ni même s'ils sont bien décidés à aller quelque part? — Voyez Caillaux, catholique et royaliste; il a préféré passer dans le camp ennemi. Là, au moins, il peut frapper à mort l'Etat gaulois en chambardant ses finances!

En vérité, je vous le dis, hors des doctrines et de la méthode par moi suggérées, votre Opposition ne pourrait que continuer à suivre la grande mascarade gauloise dans sa course à l'abîme. Et, comme à l'heure du sacrifice c'est vous qu'on priera de passer devant, (Les Francs à la bataille, les Gaulois à la ripaille!), On verrait les descendants des vieux Français, poussés par les incantations écœurantes des Ribot, des Freycinet, et autres ganaches parlementaires, se faire sottement massacrer pour les Anglais, pour les Juifs, pour l'anarchie et la bêtise gauloises, se faire anéantir par des Allemands, c'est à dire par des alliés naturels, par des consanguins par des hommes de la race qui a créé la France, et lui a donné son nom!

Hautalecy.